

Editorial

L'allaitement : la responsabilité de tous

A lors que la promotion de l'allaitement est l'un des objectifs du Programme National Nutrition Santé (PNNS), la situation dans notre pays n'est guère satisfaisante : un peu plus de la moitié des femmes seulement allaitent leur enfant à la naissance ; la durée de l'allaitement est trop courte, avec une médiane estimée à dix semaines. Pourtant, les recherches scientifiques prouvent l'indéniable supériorité de l'allaitement. Elles sont analysées dans un document rédigé par le comité de nutrition de la Société Française de Pédiatrie (Allaitement maternel – Les bénéfices pour la santé de l'enfant et de sa mère, édité par le Ministère de la Santé). Ce document s'adresse avant tout aux professionnels de santé dans le but de promouvoir l'allaitement. Il concerne aussi le milieu associatif qui joue un rôle essentiel pour venir en appui aux professionnels et aux mères et répondre à leurs interrogations et difficultés. Son édition souligne aussi le déphasage de notre société occidentale, qui a besoin de nombreux travaux scientifiques pour réhabiliter un acte naturel et physiologique.

Chez nos voisins européens, les mères font beaucoup plus souvent et plus longtemps le choix de ce mode d'alimentation pour leur enfant. Les raisons d'une telle situation sont multiples et, pour certaines, mal comprises. Mais deux éléments clés doivent être soulignés. D'une part la confiance de chaque mère dans sa capacité à nourrir son enfant est essentielle pour assurer un allaitement satisfaisant. D'autre part, les professionnels de santé sont en première ligne pour conseiller les mères, leur fournir une information complète et de qualité, pour les inciter à choisir l'allaitement et à en prolonger la durée.

Les professionnels de santé ont un rôle important à jouer dans la promotion de la santé infantile. Dans les pays où la grande majorité des accouchements se font en milieu hospitalier, les femmes ont généralement confiance dans les professionnels de santé, et ces derniers peuvent donc avoir une influence considérable. Hélas, peu de professionnels de santé sont suffisamment informés en la matière pour promouvoir et protéger l'allaitement. Ils sont rarement conscients de l'impact que peuvent avoir, sur leur clientèle, les posters, ordonnances... portant le logo d'un fabricant de lait industriel, et du fait qu'ils sont, aux yeux de la mère, le signe que le professionnel de santé qu'elle consulte recommande ce produit. C'est encore plus le cas lorsqu'un professionnel de santé conseille une marque de lait à une mère, ou lui en donne des échantillons gratuits. Une étude a constaté que même des « petits cadeaux » tels que posters, calendriers, stylos... portant le logo d'un laboratoire pharmaceutique peuvent avoir une influence surprenante sur les choix d'un professionnel de santé. Combien d'entre eux n'ont jamais eu l'occasion de lire le Code International de Commercialisa-

tion des Substituts du Lait Maternel ? Combien même connaissent son existence ?

Malheureusement, l'essentiel de l'information reçue par les professionnels de santé provient plus ou moins directement des fabricants de lait industriel, par le biais de leurs

Un mot du Président de la CoFAM

Dr Marc PILLIOT

*Extraits de l'Allocution d'ouverture de la
Journée Internationale de l'Allaitement 2005*

A une époque déjà lointaine où je savais tout, des mamans maghrébines et africaines de la maternité où je travaillais dans le 18^{ème} arrondissement de Paris m'ont fait comprendre, par leurs rires, qu'il valait mieux me taire plutôt que donner des conseils d'allaitement. J'ai appris à ce moment-là à observer et à écouter ; et à m'informer aussi. Cela souligne aussi l'importance des associations de mères qui ont toujours provoqué les professionnels de santé pour les obliger à réfléchir plutôt que de se laisser séduire par les sirènes de l'alimentation artificielle.

Car il y a toujours quelque chose à apprendre. Toujours un domaine où nous ne savons même pas que nous ne savons pas. Des journées comme celle-ci (JIA 2005, Palais des Congrès, Versailles) sont là pour ouvrir des portes et nous révéler d'autres horizons. En effet, cette journée est organisée pour nous bousculer. On y constate que, dans certains pays, on peut être infirmière ET professeur à l'Université. On croit rêver ! Et pour parler d'allaitement, on peut être infirmière ou puéricultrice, médecin de Santé Publique, anthropologue, pédiatre, ou tout simplement une mère passionnée par l'art.

Les thèmes sont pointus et parfois sujets à des polémiques : on sent bien que nous ne serons pas les mêmes à la fin de la journée. L'important est d'arrêter de penser avec des diktats et des préjugés. L'allaitement : tout un art. On ne saurait mieux dire. Pour la mère, c'est l'art d'être à l'écoute de son bébé, mais aussi à l'écoute d'elle-même et de son corps. Pour les professionnels de santé, c'est l'art d'être compétent et à l'écoute des parents et de l'enfant. Pour l'homme politique, c'est l'art d'être responsable dans l'élaboration d'une politique de santé. Pour les auditrices et les auditeurs de cette journée, c'est l'art d'absorber toutes les connaissances qui vous seront présentées, et de les insuffler dans votre pratique quotidienne.

brochures d'information et de leurs publicités. Et si ces derniers sont prompts à clamer que leurs produits sont plus proches que jamais du lait maternel, ils le sont beaucoup moins à reconnaître qu'ils augmentent, chez les enfants qui les reçoivent, la fréquence des diarrhées, des infections respiratoires, des otites, des septicémies, des méningites, des entérocolites... Aucun lait industriel, y compris les plus récemment conçus et les plus hautement sophistiqués, n'est proche de la complexité du lait maternel. Pas plus que le fait de nourrir un enfant au lait industriel n'est proche du fait de donner le sein, sur le plan physiologique et émotionnel, pour la mère et l'enfant.

L'Assemblée Mondiale de la Santé souhaite que les professionnels de santé encouragent et protègent l'allaitement. Cela signifie que tous les professionnels de santé devraient être capables d'informer les mères de façon détaillée, afin qu'elles puissent faire un choix en toute connaissance de cause. Certes, les professionnels de santé devraient avoir une bonne connaissance des inconvénients liés à l'alimentation

de l'enfant avec un lait industriel, mais il ne suffit pas de dire que l'allaitement est le meilleur choix ; il faut encore qu'ils puissent expliquer aux mères pour quelles raisons il est le meilleur choix, pour leurs bébés comme pour elles, considérations financières incluses, et qu'ils soient capables d'aider efficacement les mères à réussir leur allaitement.

Bibliographie

- *Allaitement maternel – Les bénéfices pour la santé de l'enfant et de sa mère. Programme National Nutrition Santé. Le texte intégral de cette brochure peut être téléchargé gratuitement à l'adresse suivante : <http://www.sante.gouv.fr/htm/pointsur/nutrition/allaitement.pdf>*
- *D Clark. The role of health workers in protecting infant health. Health and Hygiene. October 2003.*

L'allaitement au Brésil

Les politiques pour l'allaitement maternel au Brésil. Gilza Sandre-Pereira. Les Dossiers de l'Obstétrique 2003 ; 320 : 20-22.

Le Brésil a été l'un des premiers pays du monde à élaborer, en 1988, une législation spécifique pour le contrôle de la commercialisation des substituts du lait maternel, qui a été révisée en 1992 et en 2002. Il a signé la Déclaration d'Innocenti, et s'est engagé à favoriser l'obtention du label HAB par tous les services de maternité dans lesquels surviennent plus de 1000 naissances par an. Le Brésil compte actuellement 262 hôpitaux ayant ce label, ce qui est encore peu par rapport aux 650 services comptant plus de 1000 naissances par an.

Diverses actions décentralisées ont été lancées. Le projet « l'Ami Facteur » est né d'un accord avec la poste. Les facteurs adhèrent bénévolement à ce projet. Ils reçoivent une formation sur l'allaitement, qu'ils peuvent utiliser auprès des mères. Cette action a connu un réel succès. En 2001, 3264 facteurs étaient formés et touchaient 315.000 familles ; en 2002, le projet a fonctionné sur 940 municipalités, environ 23.000 facteurs ont été formés.

Le Brésil est un pays d'avant-garde en ce qui concerne son réseau de lactariums, qui est le meilleur du monde. L'organisation de ce réseau a débuté en 1985, et en mars 2003 il comptait 158 lactariums en activité, qui collectent environ 200.000 litres de lait humain, pour l'alimentation d'environ 300.000 nourrissons hospitalisés en néonatalogie. Le Brésil est aussi le seul pays qui développe, depuis 2000, la méthode kangourou en tant que norme nationale dans les services de néonatalogie. Elle est utilisée actuellement dans 269 services, et plus de 1800 professionnels de santé sont formés à cette méthode.

Toutes ces actions ont permis de nets progrès en matière de prévalence et de durée de l'allaitement. Une étude menée en 1999 par le Ministère de la Santé dans 25 grandes villes brésiliennes, a constaté un taux de démarrage de l'allaitement de 94%. 91% des bébés étaient allaités jusqu'à 3 mois, et 89% jusqu'à 4 mois (ce qui coïncide avec la reprise du travail). Dans cette étude, la durée moyenne de l'allaitement était de 2 ans et 9 mois dans le nord du pays, et de 7 à 8 mois dans le sud. Les pratiques d'alimentation des enfants sont influencées par de nombreux facteurs. Mais il est indéniable que le choix politique de promouvoir l'allaitement à l'échelle nationale a joué un rôle important dans les progrès constatés depuis 2 décennies.

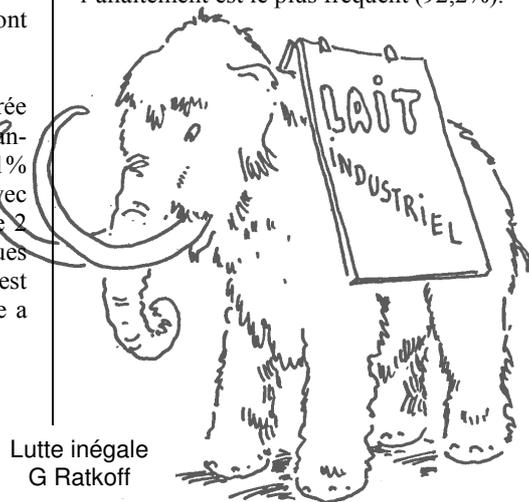


Et en France

*Enquête Nationale Périnatale 2003
L'intégralité de ce rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante : <http://www.sante.gouv.fr/drees/rapport/perinat2003t2.pdf>*

Le taux d'allaitement en maternité était de 62,5% (contre 52,5% en 1998 – France métropolitaine, naissances vivantes non transférées). Le taux d'allaitement exclusif était de 56% (contre 45% en 1998). La prévalence de l'allaitement est plus importante dans les DOM (83,7%), la moitié des mères allaitant exclusivement.

L'allaitement est le plus prévalent chez les mères cadres (80%), et il est le plus bas chez les ouvrières qualifiées (46%). 83,9% des mères étrangères allaitent en maternité contre 59,5% des mères de nationalité française. Chez les femmes étrangères, c'est aussi chez les cadres que l'allaitement est le plus fréquent (92,2%).



Lutte inégale
G Ratkoff